

sur les dogmes. Nous ne voyons pas de moyen plus sûr d'y travailler efficacement que de rester fidèles aux traditions de l'Épiscopat, dont l'énergie et la prudence ont été dans notre société chrétienne deux grands éléments de conservation et à la fois de réforme opportune. Nous souscrivons de tout cœur aux lignes suivantes du "Prospectus" de la *Revue Canadienne* de 1864 :

" Notre but est d'ouvrir une carrière à la Littérature, de créer des spécialités, de travailler par des études et des travaux à l'alliance des Lettres et de la Religion, de propager et défendre les préceptes fondamentaux qui, suivant l'enseignement infailible de l'Eglise Catholique, forment les assises de tout ordre social.

" Sur le terrain des principes où la rédaction veut exclusivement se placer, la *Revue Canadienne* ne pourra être l'organe que d'idées saines en Littérature et en Philosophie. Sa ligne de conduite se résume dans ces paroles d'un grand génie, de St. Augustin : *In necessariis unitas ;—in dubiis libertas ;—in omnibus caritas.*"

Nous faisons un nouvel appel sur ce terrain à tous les hommes de bonne volonté.

Le français est de plus la langue nationale dans notre province de Québec, et ceux qui tiennent une plume française en ce pays ont le devoir de n'être pas indifférents à ce qui intéresse la Nouvelle-France. Nous avons hérité : il y a obligation impérieuse pour nous de conserver et défendre notre héritage. Est-ce là une menace pour les autres nationalités qui nous entourent ? Assurément, non. C'est la loyale mise en pratique de nos institutions fédérales. Confédération signifie coalition, dans un but de grandeur publique, de forces sociales distinctes et autonomes. Or cette coalition ne peut être sincère et durable que par l'habitude du respect mutuel entre les groupes coalisés.

Cette idée domine implicitement notre constitution ; elle est renfermée dans le mot même de " Confédération," qui ne veut pas dire fusion, mais plutôt existence indépendante dirigée vers un terme commun à tous les éléments de la puissance centrale.

Respect à toutes les nationalités, conservation de la sienne propre, travail sincère pour le bien général, telle est donc la devise du citoyen qui accepte loyalement notre système politique, et la *Revue Canadienne* ne pourrait se désintéresser d'une attaque qui tendrait à en altérer le sens.

C'est là de la politique, dira-t-on. Oui, sans doute ; seulement il faut préciser la signification du mot. Ce n'est point là de la chicane, de la politique telle qu'on l'entend d'ordinaire. Nous restons en dehors des partis, mais les questions générales, les théories sociales ne nous sont pas interdites. Notre sous-titre indique la